

voyageurs au Châtelleret, par la route départementale des Étançons. Près de la moraine, bien au-delà des ruines de l'ancien refuge, est établi l'embarcadère.

On s'installe sur des banquettes rembourrées, et l'ignoble machine, jetant des grincements vers les nuées aux teintes roses, autrefois poétiques, vers les pics jadis sublimes, vous hisse là-haut en un clin d'œil.

« ... Pyramide Duhamel ! dix minutes d'arrêt ! tout le monde descend !... »

Il y a là une grande terrasse avec parapets, restaurant, vérandah aux verres de couleur, coup-d'œil inouï sur le *grand couloir* vu d'en haut et la *grande muraille* vue d'en bas.

« ... Allons ! mesdames, en voiture pour le Glacier Carré ! »

Le funiculaire est transformé en ascenseur, il monte très lentement ; c'est le trajet le plus curieux.

Le cicérone montre le campement, les roches à pic, le Pas-du-Chat...

Les voyageurs poussent des « Oh ! » des « Ah ! » et des « c'est épatant ! »

Au Glacier Carré on a édifié un Grand Hôtel ou on trouve de tout, téléphone, jardin d'hiver, billard, docteur, salle de bains... Oh ! Gaspard ! où es-tu ?...

Puis, on monte à pied jusqu'au sommet du Grand Pic. Pauvre Grand Pic ! Heureusement, le Club Alpin en a obtenu la « concession » et pas sans peine, Dieu merci ! Il a dû plaider contre la Compagnie des Funiculaires Alpestres « contre ces accapareurs de sommets, disait l'avocat, qui non contents d'avoir déshonoré tout ce que la Suisse et le Tyrol ont de plus haut placé, veulent encore asservir le pays indompté, l'Oisans, dernier refuge de l'alpinisme aux